

eût été animé de bonnes intentions, des moyens faciles de conquérir ce pays, de le pacifier pour long-temps, et de le rallier sérieusement à l'Angleterre ; mais il eût fallu que les représentans du pouvoir s'occupassent quelque peu de son bien-être. On nous a parlé long-temps de la prudence de sir Robert Peel, et l'on attendait beaucoup de ce qu'on appelle la modération de son caractère ; mais toutes ces espérances se sont évanouies, et les amis du gouvernement sont les premiers à avouer que rien n'a été fait pour l'Irlande !

Durant l'administration des whigs, sous un régime de temporisation et de concession partielle, l'île des martyrs était calme et entretenait l'espoir d'un avenir meilleur. Les whigs promettaient facilement, réalisaient peu ; mais ils s'abstenaient habilement de tout acte qui eût ressemblé à de l'hostilité. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. La conduite des tories fait regretter à l'Irlande la politique modérée des whigs et l'aïache décidément à ce dernier parti. Le gouvernement de sir Robert Peel, non content de ne rien faire dans l'intérêt matériel ou moral d'un pays que les Anglais appellent, par ironie sans doute, la sœur de l'Angleterre (*our sister Country*), a organisé un véritable système de réactions qui ne respecte rien et devant lequel tout doit fléchir. La liberté de la presse, chose sacrée en Angleterre, est foulée aux pieds en Irlande. Plusieurs procès viennent d'être intentés aux journaux qui défendent la cause nationale. L'événement a paru assez grave à M. O'Connell pour qu'il ait crû devoir quitter la pourpre que revêt le premier magistrat de Dublin, pour s'en aller devant les assises plaider la cause de la liberté menacée !

La religion, dans ses mystères les plus sublimes, n'est pas à l'abri des violences sacrilèges. Un prêtre catholique, le révérend Daniel McGittigan, de Letterkenny, est emprisonné pour n'avoir pas consenti à violer le secret de la confession ! Dans le nord de l'Irlande, s'organisent des bandes d'orangistes, véritables troupes de brigands animés par le désir de répandre partout la terreur sur leur passage. Nous avons rapporté, il y a quelque temps, plusieurs assassinats commis impunément en plein jour par ces bandes de forcenés ; et le gouvernement n'a pas la force de prévenir de pareils attentats ! Ces faits caractérisent le système à l'aide duquel l'administration de sir Robert Peel gouverne l'Irlande. Mais si nous jetons les yeux sur les maux que la misère publique vient ajouter à ces maux, alors nous aurons vu toutes les calamités auxquelles cette portion du royaume-uni est en proie.

Observons d'abord qu'à cette époque de l'année la famine visite souvent l'Irlande. Au moment où la pomme-de-terre, seule nourriture du paysan irlandais, vient à manquer, on voit souvent une famille de six à huit personnes réduite à vivre de la portion qui, en temps d'abondance, eût à peine suffi à l'une d'elles, et bien heureuse encore quand elle peut ainsi attendre la récolte nouvelle en s'impo-